

JULIEN BLANC-GRAS

Le Livre de Poche

In utero



Le Livre de Poche remercie les éditions **AU DIABLE VAUVERT**
pour la parution de cet extrait

« Dans la vie d'une femme et d'un homme,
peu d'événements suscitent autant d'émotion,
de plaisir, de bouleversement
que l'attente d'un enfant. »

Laurence PÉRNOUD

« L'accouchement est douloureux.
Heureusement, la femme tient la main de l'homme.
Ainsi, il souffre moins. »

Pierre DESPROGES

La Femme est arrivée en avance en m'annonçant qu'elle avait du retard. Elle avait fait un détour par la pharmacie pour se procurer un test de grossesse. Elle a gigoté pendant vingt minutes sur le canapé du salon en répétant qu'elle l'utiliserait à l'occasion. Peut-être demain, peut-être après-demain, inutile de se précipiter. C'est courant d'avoir quelques jours de retard, ça ne veut pas dire grand-chose.

Elle a tenté de changer de sujet, s'est livrée à une analyse de la situation météorologique, c'est vrai qu'il faisait frais pour un mois de juillet, puis elle s'est levée au milieu d'une phrase et s'est ruée vers le couloir comme si sa vie en dépendait, ce qui était le cas.

Elle était en retard, elle était pressée.

À 21 heures 17, la Femme a uriné sur un bâtonnet blanc.

Nous avons patienté dans la salle de bains, ensemble.

À 21 heures 22, le mot qui annonce une nouvelle vie est apparu sur le bâtonnet blanc.

Assise sur le rebord de la baignoire, la Femme débordait. Tremblante de joie et d'effolement, elle bafouillait des bouts de phrases qui s'entrechoquaient sans grande cohérence. J'ai pris son visage entre mes mains, j'ai embrassé ses larmes et j'ai planté mon regard dans le sien pour la rasséréner. Tout va bien se passer.

J'étais calme, calme comme un plongeur au sommet d'une falaise, gelant mes émotions pour éviter de me liquéfier. Je tentais de contrôler ma propre tempête intérieure, un chaos d'incrédulité et d'exaltation mâtiné de ce truc qu'il faut bien appeler de la terreur. Elle n'y a vu que du feu, mon numéro de sang-froid l'a apaisée.

Nous nous sommes enlacés en chuchotant des mièvreries. Puis nous nous sommes tus pour nous laisser porter par l'instant. Un ange est passé, comme si de rien n'était. J'ai relevé la tête et j'ai saisi notre reflet dans le miroir. Nous n'étions déjà plus tout à fait les mêmes.

Ce matin, au petit déjeuner, j'ai versé de l'eau chaude dans mon yaourt en pensant que c'était mon café et j'ai mis le Nutella dans le frigo. En trois décennies de consommation quotidienne, je n'ai jamais mis un pot de Nutella au frigo. Tout le monde sait que c'est une hérésie, la pâte durcit et perd toute sa saveur.

Je ne suis certes pas un foudre de guerre au réveil (je pourrais même dire qu'avant 11 heures mon quotient intellectuel ne dépasse pas 80 ; il progresse heureusement au cours de la journée, ce qui me permet de me coucher avec des facultés cérébrales proches de la moyenne). Cette lenteur matinale ne saurait tout expliquer. C'est au moment où je me suis cogné à la table basse en marmonnant « pardon madame » que je me suis souvenu que quelque chose me tracassait : la Femme est enceinte.

Les questions se bousculent dans ma tête alors que les cellules se divisent dans le ventre de la Femme, la plus récurrente étant : « Est-ce que je ne viendrais pas de faire une énorme connerie ? »

Je pose mon café sur mon bureau et allume mon ordinateur. Il n'y a aucune raison de paniquer. Nous allons créer et accompagner une existence. C'est une formidable nouvelle, me dis-je en tapant *vol aller simple Patagonie* sur mon clavier.

Ce n'est pas ce que je voulais écrire, mon cerveau et mes doigts peinent à se coordonner. Je me ressaisis et tape *paternité* afin d'aborder la situation sous un angle scientifique et de noyer mon angoisse dans la raison. Dans les moments décisifs, il faut prendre de la hauteur.

Cent milliards de personnes ont peuplé la planète depuis les origines de l'humanité. C'est une estimation à la louche, car la fiabilité des registres d'état civil du Néolithique reste douteuse, mais les démographes s'accordent sur cet ordre de grandeur. Si l'on considère qu'ils se sont presque tous reproduits, une petite cinquantaine de milliards d'hommes sont devenus pères un jour ou l'autre. Cinquante milliards de bonhommes se sont retrouvés à ma place. C'est l'histoire la plus banale du monde.

La Femme, pragmatique et peu portée sur la démographie, a d'autres sujets de préoccupation. Elle a pris une journée de congé pour établir avec soin le programme des semaines à venir. Il faut effectuer une prise de sang pour confirmer l'information. Prendre un rendez-vous chez le gynécologue. S'inscrire à la maternité. S'inscrire dans une deuxième maternité, au cas où. Devons-nous opter pour un établissement doté d'une pouponnière ? « Bien sûr que oui, c'est toujours mieux avec », réponds-je avec une assurance destinée à masquer le fait que je n'ai pas la moindre idée de ce que peut être une pouponnière. Consulter la liste des interdits alimentaires (« Méfie-toi de ce pâté en croûte, Femme »). Remplir un dossier pour les allocations familiales. Se renseigner sur les modèles de poussette. Demander un formulaire de préinscription à Harvard.

Son principal souci, pour l'instant, consiste à dissimuler la nouvelle, car on n'annonce pas une grossesse avant plusieurs semaines. Il faut attendre que la vie soit solidement accrochée, il peut se passer tellement de choses.

— Notre entourage va bien se rendre compte que je ne bois plus d'alcool.

— Ne t'inquiète pas, Femme, je boirai pour deux.

Dans les semaines qui suivent, lors de nos mondanités, nous déployons des trésors d'ingéniosité pour verser son verre dans le mien à l'insu de nos amis. C'est ainsi, dès les premiers jours de gestation, que mon sens du sacrifice entre en action.

Ce n'est pas une surprise. Cette grossesse n'a rien d'un accident.

Je l'avais vue venir, elle s'était mise à tricoter des petits bonnets avec des oreilles de chat. Longtemps, ma réponse a été celle du clerc Bartleby dans la nouvelle de Melville. *I'd rather not to*. J'aimerais mieux pas. J'avais des tas de bonnes et de mauvaises raisons de renâcler à la reproduction – nous aurons le temps d'en reparler. Je bottais en touche.

Puis le temps a passé, et avec lui mes réserves. Nous avons quelques années de vie en commun. Des mouflets surgissent à un rythme effréné autour de nous. L'horizon est dégagé. Les conditions sont réunies pour ajouter un être humain sur la planète. Si cinquante milliards d'hommes ont franchi le pas, je devrais y arriver.

J'ai donné mon feu vert et quelques mois plus tard, un bâtonnet blanc affiche *enceinte*, avant qu'une prise de sang ne confirme l'information.

C'était donc prévu. Mais entre l'idée et sa concrétisation, il y a un gouffre de réalité, dans lequel je plonge en chute libre.

Finis, la période *Bartleby* et le refus de choisir. Dans quelques mois, je vivrai au côté de *Moby Dick*, submergé par un océan de contraintes nouvelles.

C'est écrit sur un document officiel : *vous allez être responsables d'un enfant*. La grossesse est déclarée. Un embryon portant mes gènes est répertorié par l'administration française, qui s'autorise ce courrier au ton comminatoire.

Voilà, fin de l'égoïsme. Je ne suis plus la personne la plus importante de mon existence.

Attendre un enfant, c'est vieillir d'un coup, basculer de l'autre côté. Fin de la jeunesse. Je dois bien admettre que j'ai l'âge de mes genoux. Étant plus proche de mon cinquantième anniversaire que du vingtième, je ne suis plus un *jeune* et les baskets que je porte n'y changeront rien. J'avais bien remarqué quelques signes avant-coureurs. Le dos qui tire, les adolescents qui m'appellent *monsieur*. J'avais bien noté que la porte-parole du gouvernement était moins âgée que moi, tout comme l'ensemble des joueurs de l'équipe de France de football.

Cette nuit, je me suis levé pour hurler sur trois ivrognes qui s'engueulaient depuis une heure sous nos fenêtres. « Vous pouvez pas aller foutre votre bordel ailleurs, putain de merde. » Étonné par ma propre véhémence (je n'avais pas hurlé depuis 2009), j'ai rajouté un « merci bien » trahissant ma politesse ordinaire. Curieusement, ça a marché. Les soûlards ont décampé. J'ai repris le cours de mon sommeil et j'ai rêvé que mon fils de 18 ans me demandait les clés de la voiture.

Je repense à toutes ces nuits où j'ai déambulé dans la ville, ivre et bruyant, en ricanant des vieux qui dorment alors que la vie n'est pas faite pour ça.

Ma jeunesse prend sa retraite, tous les stratagèmes édifiés pour ne pas devenir adulte – et donc refuser la mort – vont s'écrouler face à trois kilos de chair et d'os qui vont débouler chez moi.

Le quotidien va changer, dans des proportions encore inconnues.

Je sais que je vais voir la vie différemment.

Je ne sais pas encore comment.